

Elizabeth II, figure rassurante incarnant la « grand-mère de la nation »



Figure rassurante, Elizabeth II incarne une bienveillance tranquille. © IMAGO IMAGES/PARSONS MEDIA

Parole d'Anglais, le style de la reine Elizabeth II est celui de la « grand-mère de la nation ».

La monarchie et les médias ont créé l'image d'une « famille nationale » autour de la figure stable et idéale de la « grand-mère ». Une image rassurante qui résonne d'autant plus fort en période d'incertitudes et de deuil.

FANNY DECLERQ

C'est comme si on avait perdu notre grand-mère... » Les Anglais pleurent leur Reine et le même qualificatif revient en boucle, de la bouche de badauds rassemblés en masse devant Buckingham Palace au chanteur Mick Jagger qui s'exprime sur Twitter, jusqu'à Frédéric Mitterrand sur les plateaux TV : Elizabeth était la grand-mère de la nation anglaise. Après 70 ans de règne, la souveraine britannique laisse un peuple orphelin. Roc, icône, symbole d'une époque, incarnation d'un pays, la Reine était aussi, pour beaucoup d'Anglais, comme un membre de leur propre famille.

Il faut dire que ses tenues unicolores, ses sacs à main et son corgi trotinant à ses côtés font partie du décor : 90 % des êtres humains n'ont jamais connu d'autre souverain britannique que la reine Elizabeth II, selon le *Washington Post*. « Il y a une familiarité qui rassure pour les Anglais : elle est présente sur

les billets de banque, la monnaie, les timbres, on écoute son discours à Noël. Désormais, toutes ces habitudes vont changer. Ce quotidien auquel on ne fait pas attention est fini et cela crée un choc », observe Olivier Luminet, professeur de psychologie de la santé à l'UCLouvain.

Le décès d'Elizabeth, que le rôle protocolaire n'a jamais menée à prendre une décision qui fâche, peut provoquer une certaine anxiété. « Le changement de pouvoir fait toujours un peu peur. On va voir dans les prochains jours un moment de déferlante émotionnelle, une impression de proximité et d'unisson lors des hommages. On oublie alors les critiques et une seule image va rester dans la mémoire collective. Le phénomène de la mort et les émotions donnent une vision unique : un personnage de référence, une figure rassurante maternelle qui est dans l'imaginaire de chaque Anglais. Un parallèle peut être fait avec le décès de Baudouin pour les Belges, et les semaines qui ont suivi. Les médias et la société à la fois contribuent à amplifier le phénomène. »

Construction médiatique

La période actuelle de deuil est aussi particulièrement propice à l'utilisation d'un langage familial, même pour une personnalité dont le mode de vie est à mille lieues du quotidien des citoyens anglais. « La place de l'émotion est originellement réservée à la sphère privée sauf lors de rares occasions comme le décès de monarques, où l'on retrouve l'émotion dans l'espace public », analyse Grégoire Lits, professeur en communication à l'UCLouvain.

« On voit des experts émus sur des plateaux TV ou des gens qui pleurent dans la rue. Cela peut expliquer pourquoi on utilise le vocabulaire familial : c'est celui qu'on utilise dans les situations de deuil. Cela correspond aussi à la manière dont Elizabeth II a été construite dans les médias, qui doivent beaucoup à la famille royale pour leur développement. Son mariage a été le premier événement retransmis en direct à la télévision, on a vu un boom d'achats de télévisions en France suite

à son couronnement, qu'ont suivi 20 millions d'Anglais. Et tout cela correspond au moment où le peuple s'est rapproché de la famille royale anglaise. On a l'impression de la connaître, on s'intéresse à l'histoire de sa famille. Les médias ont bien compris notre intérêt, et l'ont construite comme reine, comme mère de Charles, et puis comme grand-mère. C'est un autre élément qui peut expliquer pourquoi les figures de mère et grand-mère sont évoquées. »

Projeter un fantôme

Et la figure de la grand-mère attachante est particulièrement propice à y projeter un idéal. « Nous sommes tous nés dans une profonde tristesse. Sans un adulte qui aurait pris soin de nous, on ne serait pas là. Ces premiers moments de vie ont laissé des traces au fond de nous, dont l'image d'un autre protecteur, sécurisant, qu'on l'ait trouvé ou non », analyse Patrick De Neuter, professeur émérite de la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'UCLouvain.

Devenu adolescent ou adulte, nous recherchons autour de nous des personnes qui peuvent incarner cet idéal, des ascendants auxquels on peut s'identifier. Et les sociétés aussi, dans un élan freudien, recherchent une figure familiale sécurisante et stable. Outre-Manche, Angela Merkel était surnommée « Mutti » (« maman »), pour son aspect apaisant et son style, et les grandes nations n'ont pas manqué de figures de pères fondateurs.

Elizabeth II a montré une version de la monarchie enracinée dans une vibration presque (grand-)maternelle, une image de famille nationale où tout n'est pas que question de pouvoir et de force, à l'image de son discours rassembleur au début de la pandémie. « C'est la grand-mère et le grand-père qui correspondent le mieux à cet idéal affectif recherché car les relations avec les parents, qui ont un rôle d'éducateurs, sont souvent plus conflictuelles. Il y a une dimension de fantôme qu'on a eu, enfant, de la grand-mère idéale, et on transfère sur une personne cet attachement qu'on a eu ou aurait aimé avoir

par rapport à un personnage important de notre enfance. Et cet enfant qui nous habite, pour certains, s'émerveille des spectacles que la royauté britannique donne au peuple, une sorte d'équivalent de ces contes de fées qui rassurent et traversent le siècle », conclut Patrick De Neuter.

Voyages vers Londres : « Pas encore de rush »

Vous envisagez d'aller rendre hommage à Elizabeth II, voire assister à ses funérailles ? Sans doute n'êtes-vous pas seul/e dans ce cas.

Mais, d'après un premier coup de sonde réalisé chez divers opérateurs de transport, ce n'est pas encore la ruée sur les réservations : « Rien de particulier à signaler concernant les réservations vers Londres », nous dit-on chez Brussels Airlines, le discours étant comparable chez Eurostar. Afin d'en avoir le cœur net, nous avons testé d'éventuelles réservations pour le dimanche 11, le mercredi 14 et le lundi 19 septembre – date présumée des funérailles, à l'heure d'écrire ces lignes. Et ce, dans la perspective d'effectuer l'aller-retour dans la journée, sans logement sur place donc, et par le biais des sites de réservation des opérateurs eux-mêmes, et non des agrégateurs.

Chez Eurostar, qui propose un départ à 8 h 52 de la gare de Bruxelles-Midi pour une arrivée à Londres St. Pancras à 9 h 57 (heure locale), on trouve encore des places pour l'aller (de 230 euros,

le 11, à 194 euros, le 19). Pour le retour, cela semble plus compliqué : les places sont, en l'état, rares pour le départ de 18 h 04 à Londres qui prévoit une arrivée trois heures plus tard à Bruxelles. Il reste davantage de places pour le départ à 15 h 04, mais cela risque d'être un peu court si vous voulez assister aux funérailles. Du côté de Brussels Airlines, qui propose un aller au départ de Bruxelles à 9 h 50 et un retour au départ de Londres à 17 h 50, les prix sont sensiblement plus élevés – de même que l'empreinte carbone. De l'ordre de 600 euros pour un aller-retour pour une personne, en « Economy Light ». Mais il reste pour l'instant des places sur ces vols. On notera enfin l'alternative des bus : de l'ordre de 50 euros par trajet chez FlixBus. Mais évidemment, c'est plus long : un départ à 0 h 50 de Bruxelles vous amènera à Londres vers 8 h 25, pour un retour la nuit suivante. Rappel utile : un passeport est désormais nécessaire pour se rendre outre-Manche. Inutile de réserver si vous n'êtes pas en possession du précieux sésame... B.J.